

Hommage à Jean-Claude Malépart

Néanmoins, je ne crois pas que cette Chambre ait accueilli, du moins certes pas de mon temps, un député aussi unique, aussi exceptionnel que Jean-Claude Malépart.

Au lendemain du décès de Jean-Claude, un éditorialiste a décrit notre collègue comme: «La voix des sans-voix, le messager des démunis, le porte-parole du bon peuple.»

Monsieur le Président, notre ami Jean-Claude Malépart était tout cela, bien sûr, mais c'était aussi un militant, un activiste, totalement et entièrement au service des gens dans le besoin.

Le palmarès des dossiers, des batailles menées par Jean-Claude et ses succès, est sans fin. Nous nous rappelons tous les grandes questions qui ont pris une allure nationale et qui ont été discutées, souvent avec éclat, ici même dans cette Chambre.

D'abord, l'est de Montréal. À l'automne 1985, en un mois seulement, pas moins de sept entreprises ont annoncé leur intention de fermer leurs portes, privant ainsi de leur gagne-pain au-delà de 5 000 ouvriers, dans une région déjà en temps normal terriblement défavorisée.

Jean-Claude s'est lancé dans une grande opération de mobilisation de toutes les instances concernées. Il a formé le Comité de survie de l'est de Montréal avec les travailleurs de la Vickers, de la Bombardier, de la Canadian Steel Wheel, de la Canadian Steel Foundries, de la raffinerie Gulf, et de tous les politiciens à tous les niveaux représentant non seulement sa circonscription, mais toute la grande région de Montréal.

Après des semaines et des mois de travail acharné, Jean-Claude et son comité de survie ont réussi à freiner et finalement à arrêter la détérioration économique massive que subissait notre région.

Cette victoire tangible a été celle de la solidarité, du dévouement et de la persévérance, trois qualités qui décrivent très adéquatement notre collègue aujourd'hui disparu.

Néanmoins, Jean-Claude n'a pas fait bataille que pour sa circonscription et sa région. On l'a vu défendre la papeterie de Desbiens et celle de Matane.

Sa grande campagne contre les coupures d'assurance-chômage aux préretraités a commencé dans la région de la Vieille Capitale, puis elle s'est étendue à tout le Québec et enfin elle a pris une dimension nationale.

C'est aussi d'un bout à l'autre du pays qu'il a mené sa lutte contre la désindexation des pensions de sécurité de la vieillesse—qu'il a gagnée—et celle contre la désindexation des allocations familiales qu'il a malheureusement perdue. C'est aussi une campagne nationale qu'il a menée contre une taxe sur le pain et le beurre et une taxe sur les médicaments.

Finalement, pendant les jours les plus sombres de sa maladie, il a découvert combien les coupures imposées aux provinces par le gouvernement se répercutent par une diminution des services aux malades, dont ceux qui sont accablés de terribles maladies comme le cancer. Une fois de plus, il est parti en guerre, réclamant du gouvernement qu'il récupère les budgets prévus pour deux sous-marins à propulsion nucléaire et qu'il consacre ces milliards de dollars à la recherche médicale.

Dans la plupart des cas, il a commencé ses batailles seul, donnant parfois même l'impression de prêcher dans le désert.

J'ai encore le souvenir vivide de sa campagne pour les préretraités à qui le gouvernement avait coupé les primes d'assurance-chômage. C'était à peine quelques mois après son historique et victorieuse guerre contre la désindexation des pensions de sécurité de la vieillesse.

Pendant des mois, les coupures aux pré-retraités étaient devenues presque son seul sujet de conversation. Du matin au soir, il tentait de convaincre des collègues, des amis, des journalistes d'embarquer avec lui dans cette bataille. La plupart ne voulaient pas se mouiller, car ils considéraient ce dossier comme une cause perdue. Plusieurs lui ont expliqué que nous étions dans l'opposition et qu'il n'arriverait pas à faire reculer le gouvernement tout le temps. Mais rien ne pouvait le décourager. Il fonçait comme si cette lutte avait été sa première... ou sa dernière.

Avec le temps, il a réussi à réunir un grand nombre de victimes et à leur redonner l'espoir de convaincre le gouvernement de redresser cette injustice. Puis il a utilisé sa célèbre technique du «clou et du marteau». Comme le menuisier qui tape sur la tête de son clou jusqu'à ce qu'il soit bien enfoncé, Jean-Claude est revenu sans cesse à la charge. Avec patience, avec énergie, avec détermination. Ici à la Chambre et à l'extérieur, encore et encore, l'important, disait-il, c'est de ne jamais s'arrêter ni changer de clou.

Encore une fois, il a gagné! Le gouvernement a finalement remboursé 34 000 travailleurs préretraités à qui il avait injustement coupé les primes. Cela, c'est du grand Jean-Claude Malépart.